

Chers amis et famille de Shoan

Tout d'abord je tiens à vous remercier d'être venus aussi nombreux honorer de votre présence cet ultime hommage à Shoan, dont les dépouilles sont en ce moment même déposées à sa dernière demeure au caveau familial à Carion Madagascar.

Shoan et moi c'est une longue histoire, une longue histoire d'amitié qui a débuté il y a 19 ans lorsque je suis arrivée m'installer en Fce pour la première fois. Mais par la force des choses nous nous sommes beaucoup rapprochées depuis ces 5 ou 6 dernières années..

Sa maladie, Elle m'en a parlé dès le début. Je l'ai suivie de près et une de ses thérapies était justement le partage de nos passions communes : l'écriture, la littérature, la philosophie, les photos, tout ça abordé dans une ambiance de vanitika party à ne plus en finir, Je me souviens comme on refaisait le monde ! Je suis sûre que bon nombre d'entre vous se reconnaissent dans ces contextes là avec Shoan. Et je suis sûre que comme moi , son départ vous laisse un grand vide.

Shoan , la blogueuse, la chroniqueuse.... Elle défendait bec et ongles que son vrai boulot c'est l'administratif dans un humble petit bureau du ministère de la justice au tribunal de Rouen, mais ceux qui ont lu ses papiers savaient qu'elle a le talent indéniable d'une vraie journaliste, passionnée de Madagascar et très fière de ses origines. Elle a couvert plusieurs événements de la diaspora et a collaboré avec plusieurs sites tel que sobika. Com, le site Association Rainizafimanga France, madagate.com, gasykamanja.com, etc , également des journaux et radios comme Madagascar Magazine, Drs Radio, Gasikarts etc. Ses photos et ses reportages peuplaient surtout la webmédia malgache jusqu'en automne 2009 où la « méchante bête » l'a encore une fois de plus rongée jusqu'à l'épuisement : grosse rechute de son cancer des seins contre lequel elle se battait depuis quelques années et qui la contraignait à ce moment là de rester alitée . A cette époque – automne 2009- « Ce bordel de crabe » a commencé à lui faire perdre bon nombre de ses facultés .. .

Soirées, manifestations en tout genre, ceux qui ont un jour croisé la route de Shoan ont tous eu droit à un article, une photo, une publicité ... Pour réaliser ses reportages, elle n'attendait jamais d'être sollicitée. D'une aisance déroutante et inhabituelle, elle vous chope au passage et vous impose son amitié. Personne n'était à la merci de son objectif, « des tirs sans sommation » comme on dit dans le jargon des photographes... Particuliers, professionnels, associations, artistes, tout le monde est d'accord sur un point : Shoan, c'est la sympathie incarnée !

Talentueuse, maintes fois critiquée mais jamais égalée, son mot d'ordre était la mise en valeur de tous les malgaches dynamiques, qu'elle a affectueusement dénommés les « Gasy tsy very » en adhérant au concept oh combien original de son ami Laza., animée de cette envie et cette fierté de porter tjrs très haut le flambeau des Malagasy à Mada, en Fce et dans le monde

Shoan c'était tout ça : généreuse, simple, rigolote. Mais Shoan c'était surtout la ténacité , une vraie battante. Déterminée, entière elle détestait se plaindre et durant ces longues années où elle a été malade, même dans les moments où elle était au plus mal, elle s'accrochait tellement comme elle pouvait que son courage forçait le respect ; Je me souviens de ce 9 février 2010, jour de ses 50 ans ;Sa sœur Sylviane venait de mourir 3 jours auparavant , toute la famille à Shoan était réunie à Tlse pour ce décès et moi je l'appellais pour lui souhaiter malgré tout un joyeux anniversaire. J'étais plus effondrée qu'elle et j'avais presque honte lorsque de sa voix étranglée par la peine et le chagrin, elle me sort qd même « Je suis triste mais t'en fais pas ma Nanouh, je tiens le coup ! »

5 Mois après ce décès de sa sœur Sylviane, Shoan a tiré sa révérence. La maladie a fini par l'emporter elle aussi mais ses souvenirs restent à jamais gravés dans nos mémoires.

Je peux prétendre que je fais partie de ces gens qui ont accompagné et soutenu Shoan dans sa maladie . Elle était si fidèle en amitié et en amour que Aujourd'hui je voudrai remercier .Vous avez particulièrement été nombreux à avoir répondu aux deux élans de solidarité que j'ai lancés pour elle , à savoir en Nov 2009 et en Février 2010 lorsque son cas était devenu vraiment critique et sérieux. Shoan était sensible à ces gestes d' amour et d'amitié que nous lui avons témoignés. Et puis au-delà de cette mobilisation et de cette solidarité pour Shoan , je dois vous dire que Shoan a réussi à créer de nouvelles amitiés malgré elle. Shoan c'était ca aussi : spontanée, elle avait ce don de nouer facilement des contacts que même sans elle physiquement, ses amis deviennent amis naturellement. J'en suis la preuve vivante de ce témoignage, car mon amitié pour Shoan m'a fait connaître des gens formidables, dont certains devenus de grands amis...

Je ne tarirai pas d'éloge sur Shoan. Cette messe organisée par et pour les amis de Shoan est non seulement un hommage pour elle, mais surtout une façon de rendre grâce à Dieu pour toutes ces années que nous l' avons eue pour amie, tout simplement.

Nous avons une pensée émue pour David, Davina, Vincianne et Pierrick ainsi qu'à la famille Rakotozafy, la mère –Mamie Meltine- et les frères et sœurs de Shoan. Et au passage je voudrai remercier chaleureusement sa famille de nous avoir accordé une place importante, nous les amis de Shoan car vous avez permis à ce que nous lui partageions notre amitié jusqu'à son dernier souffle, parfois même en nous immiscant dans l'intimité de votre famille ...

Enfin, Merci à toutes les personnes qui ont rendu possible l'organisation de cette messe.

Pour terminer, j'ai l'honneur de vous lire une lettre que Rondro Volantsoa , une grande amie de Shoan a écrite de Rome jeudi dernier, jour de sa mise en bière. C'est une très belle lettre d'amour et d'amitié qui parle bien de Shoan et qui

nous rappelle combien elle était merveilleuse.
Shoan, repose en paix, On t'aime!

Nous voici à la croisée des chemins. Après 3 ans de combat, tu as rendu les armes.

Qui sait à quoi tu pensais ces derniers mois de bataille, la plus dure, la plus souffrante, quand la joie de vivre incarnée que tu es, s'est vue clouée au lit, voir et imaginer le monde à travers les clichés que tu t'es fait et que tu as fait ces 49 ans et quelques mois durant, jusqu'à ce que cette maudite bestiole t'a imposé aussi le noir sous tes paupières ?

Ces années où tu étais Josie, Sissia, Mademoiselle Rakotozafy, Madame Randriamanantsoa,... mais surtout Shoan tout simplement, de la vie à 100 à l'heure, de l'énergie intarissable, de la joie contagieuse, de l'humour inégalable, d'une originalité remarquable, mais aussi du courage inépuisable.

Je n'avais pas la chance de connaître la Shoan de depuis 5 décennies, mais le destin m'a accordé une grande faveur : d'avoir pu faire la route ensemble avec toi, même si la plupart étant virtuellement, pour bien trois ans.

Nos moments de fou-rire virtuels, nos échanges de pitreries à travers l'écran, nos rares coup de fil plus ou moins sérieux par contre, nos journées et soirées de boucans ensemble quand en deux fois tu venais à Rome, le tapage de notre Triumvirat,...mais aussi les larmes que j'avale timidement quand tu me fais des mises à jour de ta maladie avec calme, précision et sourire, et ma rage intérieure de ne pouvoir t'être d'aucun secours. Tout ça tourbillonne devant moi en ce moment.

Eh oui, qui sait à quoi tu pensais ces derniers mois de bataille, la plus dure, la plus souffrante ? Que ressentais-tu à l'approche de la fin ? J'aime bien Jaha quand il dit qu'il est convaincu que tu es partie légère, propre, ton coeur et ta tête sont désormais dépourvus de toutes ces futilités embêtantes, qu'on dirait que tu étais allée au Tibet.

Bien que les derniers temps étaient les plus souffrants, chapeau bas à cette force de ne pas céder au laisser aller. Et puis, tu avais de la chance d'avoir un mari exceptionnel – et il nous l'avait dit, tu te rappelles ? – qui était l'image du dévouement, de la Foi et de la tenacité. Ensemble, 24 heures sur 24, vous étiez là, confinés dans votre séjour où était installé ton lit médical, à lutter et à espérer vaincre. Je trouvais mes coups de fils de temps à autres une arme de renfort de très faible portée, mais je m'émerveille toujours de la joie que nos courtes, des fois très courtes conversations, provoquent en moi.

Tu ne pourrais jamais imaginer combien il vit cet écran quand on, quand nous parlons de toi ici.
Tu ne pourrais jamais imaginer non plus combien il est vide, morne, sans vie, aujourd'hui, à cette heure précise même – il est 11.36 sur l'horloge là en bas à droite – à ce moment même où ils t'enferment à jamais dans ton cercueil au CHU Charles Nicolle de Rouen.

A 9h 56 j'ai envoyé un message à Miora, qui, avec Jo, a eu la chance de revoir pour la dernière fois ton visage, sûrement serein car libéré de toutes douleurs. Je lui ai demandé de te dire que je t'aime beaucoup. Et à 10h20, elle m'a répondu qu'elle est avec toi et qu'elle t'a transmis nos messages. Et du coup ça pleure sur l'Appia Antica, zut ! Et pourtant je me suis promise d'être forte car c'est pas digne de ton courage durant ta via crucis de 3 ans, toujours sourire aux lèvres...

Je remercie tous ceux et toutes celles qui se sont fait aussi ensorcelés par ta force et ta joie de vivre. Ces derniers mois, je les ai embarqués irrémédiablement dans mes randonnées de vouloir être à tes côtés dans le coeur, dans la pensée. En deux fois même, en trois mois, j'ai eu la chance de faire un Rome-Paris-Rouen-Paris-Rome, avec certains d'entre eux comme compagnie. Notre vie virtuelle ne tournait qu'autour de toi pendant 6 mois. Et jusqu'au bout ils étaient là avec moi pour te remplir d'amour, de tendresse, et pour faire resplendir le personnage que tu es.

Et je les remercie encore plus d'avoir été tous là et d'être toujours là, tout simplement amis dans le besoin, quand le glas sonnait, j'ai craqué. Je les remercie de tout coeur de leur présence, de leur mots gentils, de leur empressement, de leur affection, de leur Amitié.

Je remercie malicieusement le « fameux sputnik » que j'ai pris à la volée, qui m'a donné un passage pour débarquer une deuxième fois chez toi.

Et de tout ça, je garde la belle image de notre dernière étreinte ce 29 mai : nous nous sommes promis de nous revoir, à re-jeter encore des pièces à la Fontaine de Trevi, on s'est dit ; mince consolation pour mon coeur qui doutait...

Et ainsi tu as achevé ton parcours... mais la mort s'est trompé : elle a piqué ton corps ravagé par ce foutu crabe, mais la vraie Shoan, elle est indéniablement vivante dans notre Coeur.

Toi, à la mode Julio Iglesias, tu as bien profité de la vie jusqu'à ton dernier soupir : « Le monde est beau, le monde est fou, il promet trop pour donner tout ; on sait qu'au bout, c'est le rideau, mais on s'en fout le monde est beau »

Et j' imagine bien, combien les anges maintenant se marrent avec toi, sacrée miss !!!

Baci baci et dors bien ma belle.